

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
MONTREAL.
Téléphone Main 2044.

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR OCTOBRE 1901

16 - Nuageux.
17 - Orage.
18 - Nougux et humide.
19 - Changement.
20 - Temps humide.
21 - Très humide.
22 - Plus froid, vent.
23 - Froid, gelée.
24 - Très beau.
25 - Nuages.
26 - Sombre et pluvieux.
27 - Variable.
28 - Nuageux.
29 - Changeant.
30 - Changeant.
31 - Nuageux et humide.

POUR NOVEMBRE 1901

1 - Pluvieux.
2 - Nuageux, pluie.
3 - Frais.
4 - Temps lourd.
5 - Variable.
6 - Changement.
7 - Modéré.
8 - Temps clair.
9 - Clair, gelée.
10 - Nuageux.
11 - Pluie.
12 - Nuageux.
13 - Changement.
14 - Brumeux et lourd.
15 - Variable.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

JOURNAL TÉLÉPHONÉ

Il existe depuis 1893, à Budapest, un journal téléphoné dont le fonctionnement est des plus curieux. Les abonnés sont tenus téléphoniquement au courant des principaux événements; les nouvelles intéressantes sont téléphonées du bureau central à chacun des abonnés, de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Chaque rubrique vient à heure fixe, sauf pour les nouvelles de la Bourse et du Parlement, qui sont données au fur et à mesure, chaque demi-heure. Le prix de l'abonnement est relativement modique, 3 fr. 75 par mois tout compris. L'appareil récepteur permet à deux personnes de recevoir simultanément les communications; celles-ci sont annoncées par une sonnerie préalable. Il y a déjà 7,000 abonnés et on va étendre le système aux villes voisines de Szegedin et d'Arad.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le journal téléphoné n'ait pas encore été introduit aux Etats-Unis, où l'on aime à être informé rapidement de tout ce qui se passe.

CONTRE LE MAL DE MER

On lit dans le *Journal du mal de mer* : La Ligue contre le mal de mer fait remarquer que, si l'on pouvait soumettre 100 soldats, par exemple, sujets au mal de mer à un certain traitement, 100 à tel autre, pendant que 100 resteraient comme témoins, on en tirerait des conclusions définitives, des arguments irréfutables. Or, ces expériences peuvent se faire dans n'importe quel pays, car tous les Etats y sont également intéressés. La ligue s'efforcera de procéder à ces expériences dans le premier pays où elles seront possibles; elle engage vivement ses membres à se mettre, dans leur pays, à la tête du mouvement par des conférences, des expériences et des écrits; elle leur fournira un canevas pour les conférences avec tous les renseignements pour mener bien et rapidement le mouvement d'études duquel ils ne pourront tirer qu'honneurs et profits.

A L'EXAMEN

Le professeur. — De quelle époque date l'anesthésie ?

Le candidat. — Du Paradis terrestre ! Dieu enleva une côte à Adam et il eut soin de l'endormir pour l'opération.

PAS MAL

La dame. — Ainsi, ma chère, vous peignez le portrait ?... Avez-vous déjà obtenu quelques succès ?...

La demoiselle. — Oui, j'ai reçu une demande en mariage.

DIALOGUE MARITAL

Madame vient de terminer sa toilette; monsieur disparaît derrière un journal qu'il lit. Le dialogue suivant s'engage :

Elle. — Me trouves-tu gentille ?

Lui. — A ravir, à ravir.

Elle. — Mais tu ne me regardes pas ?

Lui. — Je m'en rapporte à toi.

Elle. — Agréable mufle !

HEUREUSE COINCIDENCE

Boff. — Mon cher ami, je viens vous demander un service. Pourriez-vous trouver une place à un jeune homme qui est borgne ?

Toff. — Impossible, je n'ai qu'une place où il faut un surveillant actif.

Boff. — Justement : mon protégé étant borgne, ne dort que d'un œil.

BIEN DISTINGUER

Il y a des amis qui vous resteront dévoués jusqu'au dernier sou. Votre dernier sou, bien entendu.

Il n'y a point d'accident si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

HUM !

Un jeune et infatigable virtuose vient de s'escrimer, une heure durant, au milieu d'un groupe de jeunes filles.

— Et maintenant que je vous ai joué tous les morceaux de mon répertoire, je vais, si vous le voulez bien, faire sur le piano quelques imitations. Que faut-il que j'imité d'abord ?

— Eh bien, imitez-nous donc un monsieur qui sache jouer parfaitement du piano.

L'Agneau et le Berger

Il était un berger veillant avec amour Sur des agneaux chéris, qui l'aimaient à leur tour. Il les désaltérait dans une eau claire et saine, Les baignait à la source, et blanchissait leur laine; De serpolet, de thym parfumait leur repas; Des plus jeunes encor guidait les faibles pas; D'un ruisseau quelquefois permettait l'escalade... Si l'un d'eux, au retour, traînait un pied malade, Il était dans ses bras tout doucement porté, Et la nuit, sur son lit, dormait à son côté. Réveillé le matin par l'aurore vermeille, Il leur jouait des airs à captiver l'oreille; Plus tard, quand ils broutaient leur souper sous ses Au son de sa musette il les rendait joyeux. [yeux, Enfin, il renfermait sa famille chérie

Dedans la bergerie.

Quand l'ombre sur les champs jetait son manteau Il leur disait : "Bonsoir, [noir;

Chers agneaux, sans danger, reposez vous ensemble; L'un par l'autre pressés, demeurez chaudement; Jusqu'à ce qu'un beau jour se lève et nous rassemble. Sous la garde des chiens dormez tranquillement." Les chiens rôdaient alors; et le pasteur sensible Les revoyait heureux dans un rêve paisible.

Et ne l'étaient-ils pas ? Tous bénissaient leur sort; Excepté le plus jeune : hardi, malin, folâtre, Des fleurs, du miel, des blés et des bois idolâtre,

Seul il jugeait tous bas que son maître avait tort. Un jour, riant d'avance, et roulant sa chimère, Ce petit fou d'agneau s'en vint droit à sa mère,

Sage et vieille brebis, soumise au bon pasteur; "Mère, écoutez, dit-il, d'où vient qu'on nous enferme ?

Ces chiens ne le sont pas, et j'en prends de l'humeur. Cette loi m'est trop dure, et j'y veux mettre un terme. Je vais courir partout, j'y suis très résolu.

Le bois doit être beau pendant le clair de lune; Oui, mère, dès ce soir, je veux tenter fortune : Tant pis pour le pasteur, c'est lui qui l'a voulu."

"Demeurez, mon agneau, dit la mère attendrie; Vous n'êtes qu'un enfant bon pour la bergerie; Restez-y près de moi ! Si vous voulez partir, Hélas ! j'ose pour vous prévoir un repentir."

"J'ose vous dire non !" cria le volontaire. Un chien les obligea tous les deux à se taire.

Quand le soleil couchant au parc les rappela, Et que par flots joyeux le troupeau s'écoula, L'agneau sous une haie établit sa cachette; Il avait finement détaché sa clochette.

Dès que le parc fut clos, il courut à l'autour. Il jouait, gambadait, sautait à perdre haleine. "Je voyage, dit-il, je suis libre à mon tour !

Je ris, je n'ai pas peur; la lune est claire et pleine, Allons au bois, dansons, broutons !" Mais, par mal-

[leur, Des loups pour leurs enfants cherchaient alors curée..

Un peu de laine, hélas ! sanglante et déchirée, Fut tout ce que le vent rapporta au pasteur. Jugez comme il fut triste à l'aube renaissante ! Jugez comme on plaignit la mère gémissante !

"Quoi ! ce soir, cria-t-elle, on nous appellera, Et ce soir... et jamais l'agneau ne répondra !..."

En l'appelant en vain elle affligea l'aurore; Le soir, elle mourut, en l'appelant encore.

MME DESBORDS-VALMORR.